

L'emploi des pesticides dans le cadre de l'entretien et du fleurissement des espaces communaux implique un certain nombre d'enjeux. Tout d'abord des enjeux environnementaux, par le transfert et la diffusion de ces produits dans les milieux, dans les cours d'eaux, les ressources souterraines, dans l'air et les sols.

Des enjeux sanitaires, par l'exposition directe des agents lors de l'application de pesticides, mais aussi de la population qui vit au sein de ces espaces. En outre, ces risques se situent également au niveau de l'exposition indirecte par la présence de ces substances dans l'eau, dans l'air et dans l'alimentation.

Le saviez-vous ?

Il suffit **d'1 gramme** d'une molécule pesticide, quelle qu'elle soit, pour **rendre impropre à la consommation 10 000 000 litres d'eau** (selon le seuil réglementaire de potabilité d'une eau destinée à la consommation humaine).

Exemple : un petit pulvérisateur de 5 L, pour désherber sa terrasse ou ses allées, peut contenir jusqu'à 60 grammes de molécule pesticide. Faites le calcul...

Enfin, il est à faire valoir des enjeux écologiques, par l'impact de ces produits sur la faune et la flore, et notamment les espèces non ciblées par les traitements, pouvant entraîner, à terme, une diminution de la biodiversité dans les écosystèmes et une perturbation notable des équilibres écologiques.



Conscient de l'importance de cette problématique et qu'il ne suffit plus de se retrancher derrière l'argument que « d'autres applicateurs de pesticides sont également en cause », des démarches doivent être engagées par chacun des utilisateurs. La prise de conscience est générale, et relayée par les pouvoirs publics notamment par la mise en place de dispositifs nationaux visant à limiter l'impact des pesticides, mais aussi à en réduire l'emploi.



Cela se traduit par le retrait du marché d'un nombre important de molécules et des évolutions réglementaires toujours plus contraignantes, et qui à terme visent à interdire l'emploi de nombreux produits dans les espaces communaux !

La démarche engagée

Ainsi, si les élus doivent assurer la propreté du cadre de vie des citoyens, ils ne doivent pas pour autant ignorer les conséquences de leurs pratiques en matière de santé et d'environnement.

C'est dans ce cadre que la commune de Sornay, sous la maîtrise d'ouvrage de la Communauté de Communes et accompagnée par la FREDON (Fédération Régionale de Défense contre les Organismes Nuisibles de Franche-Comté), a fait le choix de s'engager dans une démarche de suppression progressive de l'emploi des pesticides pour l'entretien des divers espaces communaux.

Cette démarche lui permet d'ailleurs d'anticiper les échéances de la **loi Labbé du 6 février 2014** (amendée par la loi de transition énergétique pour la croissance verte du 17/08/2015) qui vise à **interdire les pesticides dans les espaces verts, les jardins et la voirie dès 2017 !**

Le travail consiste à mettre en place une stratégie visant à raisonner l'entretien, par la mise en œuvre de techniques dites « préventives » (comme le balayage) et « alternatives » (comme la binette !) pour la gestion des herbes dans les rues et autres sites.

Pour la commune, cela a d'abord consisté à la réalisation d'un diagnostic des pratiques mises en œuvre pour l'entretien. Ce diagnostic, réalisé en septembre 2016, a été l'occasion de faire le point sur la gestion de l'herbe et sur les moyens humains et techniques qui y sont consacrés. Ce fut également le moment de rappeler les règles inhérentes à l'emploi des pesticides, et d'envisager d'ores et déjà les alternatives pour supprimer leur emploi.

Carte 1 : Cartographie des surfaces entretenues chimiquement en 2015 et des surfaces les plus conséquentes à entretenir par la tonte et le débroussaillage



Nous sommes aujourd'hui dans la deuxième phase de cette démarche. Une « feuille de route » - ou plan d'actions - a été remise à la commune, comprenant des solutions techniques, pratiques et concrètes, permettant d'aller vers la suppression de l'emploi des pesticides et d'optimiser les pratiques existantes.

C'est désormais à la collectivité de se positionner sur les priorités à mettre au niveau de l'entretien, les techniques à utiliser, et donc l'investissement à réaliser.

Un autre regard sur la végétation

L'arrêt du recours aux pesticides conduit nécessairement à une réflexion sur la manière de gérer ces espaces, et notamment sur le principe même de « la propreté », que l'on qualifiera ici de visuelle au regard des conséquences et risques, inhérents à leur emploi.



propreté, et l'exigence d'entretien qui lui est associée, sont somme toute subjectives et impliquent que

l'absence et la présence de l'herbe naturelle, et sa tolérance, doivent être relativisées en fonction des lieux, de leur usage et de ce qu'ils représentent.

Tous concernés

Parmi la population, certains d'entre nous emploient également des pesticides pour l'entretien de nos espaces extérieurs, terrasses, allées, jardins, etc.

Le saviez-vous ?

En 2015 et suite à l'évaluation du CIRC (Centre International de Recherche sur le Cancer) L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a classé le glyphosate comme « cancérigène probable » !

Nous sommes également concernés ! Soutenez l'action de votre commune, et vous-même, affranchissez-vous de cet emploi de pesticides, un grand nombre de solutions existe.

Voici quelques méthodes simples à mettre en œuvre pour limiter l'usage des désherbants chimiques chez soi.

Désherbage des massifs

La binette, le piochon ou l'arrachage manuel sont toujours efficaces !... Et si vous voulez gagner du temps, pensez aux paillages et aux plantes couvre-sols.

Les paillages organiques (écorces, feutres végétaux...) apportent progressivement de la matière organique dans le sol en se décomposant, et permettent de conserver l'humidité du sol en évitant l'évaporation. Enfin, ils limitent le développement des mauvaises herbes prêtes à se développer.



Les plantes couvre-sols concurrencent les mauvaises herbes. Les espèces de plantes couvre-sols choisies doivent être adaptées à l'endroit planté, former un couvert végétal dense et ne pas nécessiter beaucoup d'entretien (exemples : alchémille, lamier, petite pervenche, pachysendre...)



Désherbage des allées et des terrasses

En balayant régulièrement les surfaces minérales en dur (pavés, goudron, béton), vous supprimez tout ce qui peut permettre à une mauvaise herbe de se développer : graine, matière organique, humidité...

Vous pouvez aussi mettre en œuvre le désherbage thermique soit à l'aide d'appareil à gaz, soit à l'aide d'eau chaude. L'objectif est de provoquer un choc thermique sur les plantes conduisant à l'éclatement des cellules des feuilles, ce qui entraîne leur destruction. Si vous avez de petites surfaces, un simple chalumeau de bricolage ou une casserole d'eau chaude sont efficaces. Mieux encore, prenez l'eau de cuisson des pâtes ou des pommes de terre, car l'amidon est un anti-germinatif naturel et pas cher !

Dans le cas de surfaces plus importantes, des appareils de désherbage spécifiques existent. Ces techniques sont efficaces surtout sur jeunes plantes !



Désherbage des pelouses et autres gazons

Pour freiner le développement des dicotylédones (pissenlits, rumex, trèfles...) dans votre gazon, ne tondez pas trop à ras (pas moins de 7 cm de haut), ré-engazonnez systématiquement en cas de dégarnissage de la pelouse, et n'oubliez pas d'aérer le sol à l'aide d'un scarificateur ou de semelles d'aération.

Et dite-vous, « ce n'est pas parce qu'il y a quelques plantes qui verdissent nos espaces, que c'est moins propre... C'est tout le contraire... »

Crédits photographiques : FREDON-FC
Cartographie : FREDON-FC / Sornay